

Le temps de quoi faire

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 849

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le temps de quoi faire

Pour mes amis de la rédaction, cet essai de mise en forme d'une conversation de bistrot.

■ (ag) Il y a deux mesures du temps : celle de chaque conscience individuelle et la chronométrie sociale. Le temps, celui qui me dure, que je ne vois pas passer ou qui s'étire interminablement est, à heures fixes, confronté aux agendas, aux programmes, aux horaires, à la grille des obligations rigides. "JE" et "ON". Je vis existentiellement ma temporalité. On a balisé le parcours.

En deça de la réflexion métaphysique ou ontologique classique sur le temps, à l'heure H d'Héraclite ou d'Heidegger, il faut observer les changements sociologiques : les bornes milliaires ont été déplacées. La marche des concurrents de la course vers la mort a changé de rythme.

La longévité multipliée par quatre ou la mobilité abolissant l'espace, à tel point que l'on dit, aujourd'hui, racheter le décalage horaire aussi couramment que racheter l'air d'altitude, ces mutations ont été déjà beaucoup commentées.

Ici m'intéresse la durée mesurée par le métronome des médias. Le sujet est politique aussi.

Au temps des communiqués d'état-major, il était encore possible de proclamer dérisoirement : "A l'Ouest, rien de nouveau". Aujourd'hui au temps des multimédias, le monde, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, se dévoile en perpétuelle effervescence événementielle, haletant de scoops. T.A.S. : tout est à signaler.

Nullé peine! La terre, aux ressources inégalement réparties est peuplée à milliards (soumis à la loi des grands nombres), bourrée d'armes et de technologie à hauts risques sans parler de l'imprévisibilité du ciel et de la croûte géologique.

Il faut même trier. La mort automobile, trop banale, n'intéresse pas. Juste bon pour les faits divers de la presse locale, sauf carambolage monstre.

Puisqu'on remplit toujours les pages et les plages horaires, dont on nous gave, n'est-ce pas la preuve que le drame est permanent ? Halètement, allaitement.

Au rythme de tous les instants, il n'est événement qui ne s'émousse, même si l'actualité est inépuisable et imaginaire le réel. D'où le recours à des dopants : mise en place de vedettes, création d'un "théâtre" médiatique qui a sa propre dramaturgie. La vedette, capable d'exploit, de performance est censée débanaliser tout ce qu'elle touche. La vedette ne tape pas sur un ballon ou ne pousse pas la chansonnette, elle nous fait vivre, minutes uniques, une finale, un championnat, un gala. L'état de grâce est parfois au rendez-vous de l'attente. Mais sans cesse il est en visée. S'il manque, c'est qu'on a passé "à côté de l'exploit", accompli une "contre-performance" etc ...

La dramaturgie médiatique comporte ses émissions de prestige, ses exclusivités. Il faut des vedettes pour en assurer l'attrait ; y paraissant, ces vedettes confirment qu'elles sont tout en haut de l'affiche.

La question, ici, n'est pas celle des mérites et défauts des médias, de la télévision plus particulièrement. Disons tout de même que la télévision, si elle cultive le vedettariat, a su, comme jamais avec une telle vérité, donner, parfois, la parole à des gens qui, anonymes, n'y avaient pas droit.

Le débat est celui de la mesure, faussée, du temps.

La vedette, qui, prétendument, débanalise, enclenche un processus répétitif. Toujours le même carré d'as, la même paire de dames, la même bande des quatre ; les épisodes cycliques des mêmes feuilletons, les nièmes reprises.

Qui dira, autre exemple, la signification de la télécommande sur les mentalités ? Vous prélevez quelques images ; dès que l'intérêt faiblit, vous vous offrez un autre échantillonnage. A des programmes qui se veulent en temps forts vous appliquez les exigences fragmentées de vos choix.

La durée temporelle éclate en instantanés et en répétitif. Quelle meilleure illustration que les multiplex d'un championnat de football ? Deux minutes à chaque reporter, avec priorité d'interruption à celui qui

peut annoncer un but. On ne saurait faire plus événementiel et monotone. Le temps ainsi éclaté s'oppose à la durée interne de l'oeuvre d'art, à la durée naturelle des choses vivantes, au rythme de la création sociale et politique. Il est étonnant que les écologistes qui appréhendent le défi au temps à travers la frénésie de la mobilité ne le perçoivent pas dans les médias, dont ils savent se servir. La recherche de l'effet fort, instantané, et l'accoutumance au répétitif sont caractéristiques d'une dépendance, d'une drogue.

La création collective, politique, sociale, culturelle passe par une restauration du sens de la durée. Mais le "temps retrouvé" à son tour donnera sa signification aux projets qui s'inscriront dans une temporalité communautaire.

Les jolies colonies de vacances

■ (mam) Pour la deuxième année consécutive, le Groupe de liaison des activités de jeunesse (GLAJ), section vaudoise, s'occupe du placement des moniteurs et monitrices dans les colonies d'été. 56 camps de vacances organisés tant par des communes, des écoles que des organismes privés sont à la recherche de plus de 200 moniteurs et monitrices, quelques dizaines de directeurs et directrices ainsi que des aides de ménage. Le GLAJ fournit la liste des postes vacants, avec des précisions sur les dates, les lieux, l'âge et les qualifications requises.

Les candidats s'annoncent directement auprès des organisateurs. Les exigences de qualification varient d'un camp à l'autre, l'expérience ou le niveau CEMEA ne sont pas obligatoirement requis. Si vous êtes âgés de 17 ans au moins, que vous aimez la nature et le contact avec les enfants, voici un bon moyen d'occuper une partie de vos vacances d'été.

Adresse utile : GLAJ - Vaud, ch. de Fontannaz 3, 1004 Lausanne. Tél. 021/24 20 40